

gout pour cette science ; son imagination ardente lui montrait dans les branches industrielles bien des découvertes à tenter, bien des pas à faire faire aux divers engins et machines que le commerce met en mouvement, et certaines fortunes colossales acquises, rapidement dans l'industrie, le faisaient rêver. C'est donc de ce côté qu'il dirigea ses vues ; c'est dans la fabrication des soieries qu'il passa quarante années de sa vie ; non point une vie calme et paisible comme on pourrait le supposer, mais une vie agitée, inégale, parsemée d'orages violents et de succès inespérés, de chances invraisemblables.

Cependant, le souci des affaires était loin de l'absorber entièrement. En feuilletant les manuscrits qu'il a laissés, nous trouvons diverses pièces dont les dates indiquent que, bien jeune encore, sa vocation littéraire commençait à se révéler. Ce sont des romans, des contes, des comédies ou des satires, soit en vers, soit en prose, le tout assaisonné de fin sel gaulois, et de cette bonhomie railleuse qui était le fond de son caractère ; ou bien des légendes empreintes de la sombre terreur dont les récits de sa grand'mère et de sa vieille bonne avaient frappé son imagination d'enfant. « Dans notre fiévreuse existence (écrivait M. Gonin), existence pleine de déceptions et de désirs incessants qui chacun, pour stigmaté, laisse au front une ride de plus, quel est celui de nous qui ne s'est parfois abandonné au souvenir d'une douce et insoucieuse enfance ? Heures légères et trop courtes qui, par une cruelle antithèse, font trouver la réalité si sombre et si triste. Et dans ces pensées rétrospectives, la souvenance des longs récits écoutés ardemment aux veillées d'hiver tient une large place. Joyeux, on se préparait alors à frémir, à avoir bien peur lorsque la vieille bonne pressée, obsédée, voulait